



© CH. MEYER

Süffloun l'alchimiste

VINCENT PIRARD PARLE DE SON MÉTIER AVEC PASSION ET BEAUCOUP D'AMOUR. ET POURTANT, LORSQU'IL S'EST LANCÉ DANS L'AVENTURE À SOUFFLENHEIM, EN 1974, RIEN NE LE DESTINAIT À DEVENIR L'UNE DES FIGURES LES PLUS CHARISMATIQUES DE LA CITÉ DES POTIERS.

Le regard pétillant et malicieux, le verbe agile et volubile, Vincent Pirard parcourt d'un pas alerte son antre, blanchi par l'argile. Depuis le temps qu'il façonne la terre sur son tour, l'artiste la connaît dans ses moindres secrets, ses moindres caprices. Un autodidacte, cet homme de 62 ans, qui en paraît dix de moins. « C'est vrai qu'il y a trente ans je n'y connaissais rien ! Originaire des Ardennes, j'ai décidé de venir à Soufflenheim pour faire du Soufflenheim. J'ai été instruit par deux vieux potiers du village, dans un atelier joli et assez dégingué. À l'époque, on était potier de père en fils et chacun avait sa façon de faire, ses tons et ses formes... Au départ, je me suis inspiré des couleurs traditionnelles, comme celles visibles au Musée alsacien, et au fur et à mesure, j'ai trouvé les miennes. » Comme ce joli vert tendre, ce jaune doré ou ces blancs cassés agrémentés

de motifs délicats, frais et naïfs, qui font la marque de fabrique de Süffloun, le nom de l'atelier de l'artiste. Dans le coin réservé à la décoration des terres cuites, trône un ouvrage volumineux, *Poteries populaires d'Alsace*, de Georges Klein. Une sorte de bible que consultent Vincent et sa complice de presque trente ans, Christine Donjon, qui peint les poteries. « Je me réfère beaucoup à cet ouvrage », confie-t-elle, un barolet en main. Cet objet en terre, de forme arrondie et muni d'une plume d'oie, sert à appliquer l'engobe colorée, qui donne la touche finale à l'objet. Ensuite, avec une poire en caoutchouc, d'une main agile et rapide, Christine dessine points, fleurs, cigognes et autres motifs : « des oxydes métalliques, un savant mélange d'oxydes, d'argile et d'eau, donnent les couleurs souhaitées. » Un émail transparent est aspergé ensuite pour fixer le tout.

UNE TERRE VENUE D'ALLEMAGNE

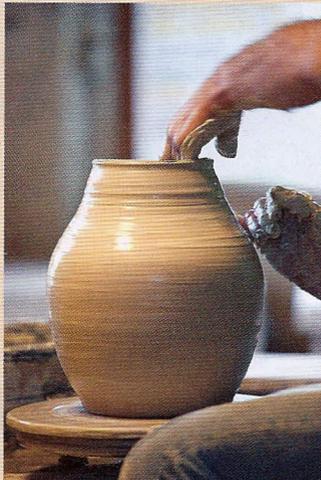
Avant la décoration, puis l'exposition dans le magasin, plusieurs étapes sont nécessaires à la fabrication d'une poterie. Le tournage, tout d'abord, à la main ou dans une série de moules, selon le modèle. Une première phase de repos est nécessaire, durant laquelle sont fixées, si besoin est, les anses et autres agréments. Deux jours de séchage plus tard, vient l'engobage : une pellicule d'argile colorée est fixée sur la poterie pour lui donner une teinte de fond. « L'engobe est blanche, rouge, verte, jaune... explique Christine. Le bleu, fréquemment utilisé aujourd'hui, ne faisait pas partie des couleurs traditionnelles. Mais comme il est beaucoup apprécié, tous les potiers en font maintenant ! » Si certaines pièces sont encore fabriquées avec de la terre de Soufflenheim, si délicate et si fine, Vincent Pirard apprécie

une argile venue d'Allemagne, plus solide à la cuisson, plus facile à travailler aussi. « La terre de Soufflenheim nécessite un gros travail de filtration, de purification, ce qui n'est pas aisé, regrette l'artiste. Mais nous allons recommencer une gamme, avec la complicité d'un potier qui va nous vendre de cette terre prête à l'emploi. »

Au fil des années, le four à bois, « magnifique mais incertain », a laissé la place au four électrique. « C'est très pratique, même si je regrette le plaisir du feu », confie Vincent, avant de retourner près du four surveiller la cuisson du jour. Le travail continue dans l'atelier et ça fait des années que ça dure. 

Süffloun, l'atelier de Vincent Pirard, 10 rue de Bischwiller, 67620 Soufflenheim. Tél. : 03 88 86 60 07.
Site Internet : www.kachelofe.com

• CI-DESSOUS : Vincent Pirard façonne la terre sur son tour. L'artiste la connaît dans ses moindres détails, ses moindres caprices. • PAGE DE GAUCHE : Le potier la travaille sous toutes ses formes, créant également des kachelofen.



De la poterie au kachelofe

Malgré l'engouement des touristes pour la terre vernissée, vivre de la poterie n'est pas facile. Vincent Pirard a trouvé une autre voie d'expression, très rentable : la fabrication du kachelofe à bois. Ce fameux poêle en carreaux de faïence alsaciens, « existe de la ligne bleue des Vosges jusqu'à Moscou ». Depuis 1979, le potier façonne des petits pavés de céramique pour ces poêles, d'abord pour un artisan du Sundgau, puis à son propre compte.

« Le kachelofe, c'est comme la poterie, ça m'a plu tout de suite. Les couleurs, le montage... » Sans oublier le feu, qui demande à être maîtrisé avec douceur et dextérité.

« En moyenne, plus de 150 pièces sont nécessaires pour fabriquer un kachelofe et elles sont toutes réalisées à la main en trois, quatre jours, indique l'artiste.

C'est du sur mesure ! »

Vincent Pirard ne cantonne pas le kachelofe à la traditionnelle imagerie populaire alsacienne. « Il s'agit d'un poêle de masse, à la chaleur et au rendement excellents.

Ce système écologique attire de plus en plus d'adeptes dans toute la France. Un feu le matin suffit pour chauffer 80 % de la maison pendant 24 heures. En plus, cette installation est une source d'économies, car elle utilise peu de bois. »

Vert, jaune, orange vif ou marron, avec ou sans fleurs, le kachelofe de Süffloun possède en plus une petite porte permettant de mettre au chaud les petits plats... ou de cuire pain, pizza et tartes flambées. Le comble du bonheur domestique, la chaleur d'un feu de bois en plus.